

LE SONGE DE JACOB
LE COMBAT DE JACOB AVEC L'ANGE

Jean-Hugues FOULQUIER ~ Alix MARET.

LE SONGE DE JACOB

LE COMBAT DE JACOB AVEC L'ANGE

GENÈSE, CHAPITRE 28, VERSETS 10-22
CHAPITRE 32, VERSETS 7-14 ET 23-33

Les deux épisodes étudiés sont situés au milieu de la Genèse et appartiennent à l'histoire de Jacob.

Jacob est un des patriarches bibliques, petit-fils d'Abraham et fils d'Isaac. Mais Jacob a eu une histoire tumultueuse, notamment à cause de sa ruse et de son esprit retors selon certains. Tout commença lorsqu'il usurpa le droit d'aînesse à son frère jumeau, Esaü, né juste avant lui ; pour les descendants d'Abraham le droit d'aînesse n'est pas une question de pouvoir ou d'avoir qu'on hérite, mais de transmission du rôle de guide pour conduire les siens vers cette vie que Dieu propose, et a proposée à Abraham. Or Esaü n'était pas intéressé. Jacob usurpa alors son droit d'aînesse auprès de son père, alors sur son lit de mort et aveugle, et qui pensait les donner à Esaü. Esaü jura de le tuer et Jacob fuit chez son oncle Laban à Harân.

Lors de cette fuite, pendant la nuit, il rêva d'une échelle liant le Ciel et la Terre, et sur laquelle montaient et descendaient des anges. C'est l'épisode du « Songe de Jacob », parfois appelé aussi « Echelle de Jacob ». Puis Dieu lui apparut (théophanie) et lui renouvela les promesses qu'il avait faites à Abraham.

Le second épisode, celui du « Combat de Jacob avec l'Ange » se situe des années plus tard. Sur ordre de Dieu, Jacob a pris le chemin du retour vers son pays et sa famille, mais il appréhende les représailles de son frère Esaü. Lors de la nuit qui précède son arrivée dans sa famille, un être céleste mystérieux se présente et combat avec lui jusqu'au petit matin, avant de, finalement, le bénir.

Des questions peuvent se poser quant au sens à donner à cette échelle et à ce rêve, ainsi qu'à la nature de l'être céleste qui combat avec Jacob : un ange (Gabriel, l'envoyé « habituel » sur Terre) ou Dieu lui-même sous la forme d'un ange ? Et en quoi ce combat est-il fondateur dans l'évolution du futur patriarche ?

Épisode 1 : Le songe de Jacob^a Gn, 28, 10-22

¹⁰Jacob quitta Bersabée^b et partit pour Harân^c. ¹¹Il arriva d'aventure en un certain lieu et il y passa la nuit car le soleil s'était couché. Il prit une des pierres du lieu, la mit sous sa tête et

^a Dans ce récit, il semble y avoir des éléments issus de deux traditions différentes, mais leur séparation n'est pas toujours aisée. A la première appartient le songe de l'échelle (plutôt un escalier) qui conduit au ciel, une idée mésopotamienne qui symbolisait les tours à étages, les ziggurât ; d'après la seconde, Yahvé apparaît et renouvelle à Jacob les promesses faites à Abraham et à Isaac, et Jacob le reconnaît pour

son Dieu. Toutes deux rehaussaient le prestige du sanctuaire de Béthel.

^b Ville qui se situe dans le sud de la Palestine, à la limite du territoire Israélite.

^c La ville de Harân se situe dans le sud de l'actuelle Turquie près de la frontière avec la Syrie

dormit en ce lieu. ¹²Il eut un songe : Voilà qu'une échelle était dressée sur la terre et que son sommet atteignait le ciel, et des anges de Dieu y montaient^d et y descendaient ! ¹³Voilà que Yahvé se tenait devant lui et dit : « Je suis Yahvé, le dieu d'Abraham ton ancêtre et le Dieu d'Isaac^e. La terre sur laquelle tu es couché, je la donne à toi et à ta descendance. ¹⁴Ta descendance deviendra nombreuse comme la poussière du sol, tu déborderas à l'occident et à l'orient, au septentrion et au midi, et tous les clans de la terre se béniront par toi et par ta descendance. ¹⁵Je suis avec toi, je te garderai partout où tu iras et je te ramènerai en ce pays, car je ne t'abandonnerai pas, que je n'aie accompli ce que je t'ai promis. » ¹⁶Jacob s'éveilla de son sommeil et dit : « En vérité, Yahvé est en ce lieu et je ne le savais pas ! »¹⁷Il eut peur et dit : « Que ce lieu est redoutable^f ! Ce n'est rien de moins qu'une maison de Dieu^g et la porte du ciel ! » ¹⁸Levé de bon matin, il prit la pierre qui lui avait servi de chevet, il la dressa comme une stèle et répandit de l'huile sur son sommet^h. ¹⁹À ce lieu, il

donna de nom de Béthel, mais auparavant la ville s'appelait Luz.

²⁰Jacob fit ce vœuⁱ : « Si Dieu est avec moi et me garde en la route où je vais, s'il me donne du pain à manger et des habits pour me vêtir,²¹ si je reviens sain et sauf chez mon père, alors Yahvé sera mon Dieu ²²et cette pierre que j'ai dressée comme une stèle sera une maison de Dieu, et de tout ce que tu me donneras je te payerai fidèlement la dîme^j.

Épisode 2 : Le combat de Jacob avec l'Ange Gn, 32, 7-14 et 23-33

32 ⁷Les messagers revinrent^k auprès de Jacob en disant : « Nous sommes allés vers ton frère Esaü. Lui-même vient maintenant à ta rencontre et il a quatre cents hommes avec lui. »

⁸Jacob eut grand peur et se sentit angoissé. Alors il divisa en deux camps les gens qui étaient avec lui, le petit et le gros bétail et les chameaux. ⁹Il se dit : « Si Esaü se dirige vers l'un des camps et l'attaque, la camp qui reste pourra se sauver. » ¹⁰Jacob dit : « Dieu de mon père Abraham et Dieu de mon père Isaac, Yahvé, qui m'as commandé :

^d Ils montaient premièrement; ils étaient déjà auprès de Jacob pour le protéger, sans qu'il s'en fût aperçu.

^e Abraham et ses descendants sont envisagés ici dans leur unité et présentés ensemble comme une source de bénédiction.

^f Jacob est saisi de peur devant ce Dieu qui peut le punir de ses actions.

^g C'est-à-dire un sanctuaire, un point de rencontre entre Dieu et l'homme.

^h La pierre localise la présence divine, le lieu devient une *bêt El*, une « maison de Dieu ». Le symbole de la consécration est l'onction d'huile versée sur la pierre.

ⁱ Ce vœu de Jacob rappelle bien son caractère défiant et calculateur : il traite avec Dieu en répétant chaque promesse reçue, et il ne s'engage que pour autant que ces promesses soient exécutées.

^j Contribution d'un dixième des richesses Par ce paiement de la dîme, Jacob reconnaîtra que le tout est la propriété de Dieu, et il en sanctifiera ainsi la jouissance.

^k Jacob a envoyé des messagers au-devant de son frère Esaü, pour le prévenir de son arrivée et tenter de désarmer sa colère probable.

“Retourne dans ton pays et dans ta patrie et je te ferai du bien”,¹¹ je suis indigne de toutes les faveurs et de toute la bonté que tu as eues pour ton serviteur. Je n'avais que mon bâton pour passer le Jourdain que voici, et maintenant je puis former deux camps.¹² Veuille me sauver de la main de mon frère Esaü, car j'ai peur de lui, qu'il ne vienne et ne nous frappe, la mère avec les enfants.¹³ Pourtant, c'est toi qui as dit : “Je te comblerai de bienfaits et de rendrai ta descendance comme le sable de la mer, qu'on ne peut pas compter, tant il y en a.”¹⁴ Et Jacob passa la nuit en cet endroit.
[...]

La lutte avec Dieu¹.

²³Cette même nuit, il se leva, prit ses deux femmes, ses deux servantes, ses onze enfants et passe le gué du Yabboq.²⁴ Il les prit et leur fit passer le torrent, et il fit passer aussi tout ce qu'il possédait.²⁵ Et Jacob resta seul.

Et quelqu'un^m lutta avec lui jusqu'au lever de l'aurore.²⁶ Voyant qu'il ne le maîtrisait pas, il le frappa à l'emboîture de la hanche, et la hanche de Jacob se

démit pendant qu'il luttait avec lui.²⁷ Il dit : « Lâche-moi, car l'aurore est levée », mais Jacob répondit : « Je ne te lâcherai pas, que tu ne m'aies béni. »²⁸ Il lui demanda : « Quel est ton nom ? » – « Jacob », répondit-il.²⁹ Il reprit : « On ne t'appellera plus Jacob, mais Israël, car tu as été fort contre Dieu et contre les hommes et tu l'as emporté. »³⁰ Jacob fit cette demande : « Révèle-moi ton nom, je t'en prie », mais il répondit : « Et pourquoi me demandes-tu mon nom ? » et, là même, il le bénit.

³¹Jacob donna à cet endroit le nom de Penuel, « car, dit-il, j'ai vu Dieu face à face et j'ai eu la vie sauveⁿ ». ³²Au lever du soleil, il avait passé Penuel et il boitait de la hanche.³³ C'est pourquoi les Israélites ne mangent pas, jusqu'à ce jour, le nerf sciatique qui est à l'emboîture de la hanche^o, parce qu'il avait frappé Jacob à l'emboîture de la hanche, au nerf sciatique.

¹ Dans ce récit mystérieux, sans doute de tradition yahviste, il s'agit d'une lutte physique, d'un corps à corps avec Dieu, où Jacob paraît d'abord triompher. Lorsqu'il a reconnu le caractère surnaturel de son adversaire, il force sa bénédiction. Du même coup, il la charge d'un sens religieux : le Patriarche lui force la main pour obtenir une bénédiction qui obligera Dieu vis-à-vis de ceux qui, après lui, porteront le nom d'Israël. Ainsi la scène a pu devenir l'image du combat spirituel et de l'efficacité d'une prière insistante (saint Jérôme, Origène).

^m Litt. « un homme ».

ⁿ La vision directe de Dieu comporte pour l'homme un danger mortel. C'est le signe d'une faveur spéciale que d'en sortir vivant.

^o Vieille prescription alimentaire qui n'est pas autrement attestée dans la Bible.

PROLONGEMENT LITTÉRAIRES

Dante, *La Divine comédie*

Dans ce poème intemporel et universel, que le poète italien Dante Alighieri commence à rédiger en 1307, l'auteur se matérialise sous trois aspects différents. Il est le créateur de l'architecture des trois mondes qu'il évoque : l'Enfer, le Purgatoire et le Paradis ; il est aussi, tel que Jacob, le voyageur qui touche au Divin, guidé ici par Virgile (*Enfer et Purgatoire*) et Béatrice (*Paradis*). Enfin il est le poète, puisant son inspiration dans sa vie, et dans l'essence de l'homme. L'odyssée contée est celle du poète lui-même qui s'égaré dans le péché avant d'accomplir un pèlerinage salvateur qui lui fera atteindre le Paradis. Cette fin bienheureuse se conclut par l'assimilation du savoir philosophique, l'ode de l'amour, la résolution des problèmes politiques et la révélation de la vérité universelle de Dieu. Dans ce poème lyrique de portée universelle, les références bibliques, mythologiques ou encore historiques sont éminemment présentes.

Une référence à l'épisode biblique du « Songe de Jacob » est, en particulier, présente au chant XXI du *Paradis*, où apparaît une immense échelle couleur d'or d'où descendent des esprits. Cet épisode est revisité par Dante Alighieri qui figure une rencontre entre Marco et le divin, symbolisé ici par des créatures d'une beauté envoûtante. L'accent semble être porté, dans ce passage, sur le désir, qui peut être comparé au désir poétique de l'auteur, qui en un sens permet une communication avec le divin.

Déjà, mes yeux s'étaient de nouveau, fixés sur le visage de ma Dame, et, avec eux, mon esprit qui s'était détourné de tout autre objet.

Elle ne riait pas, mais elle me dit : « Si je riais, tu deviendrais semblable à Sémélé¹, quand elle fut réduite en cendres, car ma beauté, comme tu l'as vu, mon doux Marco, s'enflamme de plus en plus à mesure que l'on monte² ; son éclat te serait insupportable s'il ne se voilait à ton regard de mortel, comme pour alimenter le désir charnel en toi. Nous sommes montés à la septième³ splendeur, fixe ton esprit là où portent tes yeux, et fais d'eux un miroir à la figure qui va t'apparaître dans ce miroir. »

Qui saurait décrire cet aliment charnel, que percevait mon regard dans ce visage bienheureux, au moment où mes pensées erraient, comprendrait combien il m'était agréable d'obéir à ma céleste⁴ Amoureuse, mais ne

¹ Référence à la mythologie grecque : Sémélé, amante de Zeus a été incitée par Héra à voir le visage de Zeus, elle en mourut brûlée. Elle donna cependant naissance à son fils Dionysos. Voir Ovide, *Les Métamorphoses*. Livre III. Cette référence peut aussi avoir un écho dans la vie de l'auteur, condamné au bûcher pour ses écrits.

² L'itinéraire est parti de la plus basse extrémité de l'univers et arrive à la plus haute, de l'Enfer au Paradis, en passant par le Purgatoire

³ Le nombre sept peut renvoyer dans la tradition bibliques aux sept jours durant lesquels Dieu a créé le monde, aux sept archanges de l'apocalypse ou encore aux sept sacrements de la religion catholique...

⁴ Marco semble ici être inconstant, hésitant entre obéir à sa dame ou satisfaire ses désirs en regardant son vrai visage. Ces sentiments mis en avant illustrent bien les dilemmes humains.

sachant plus à lequel des deux plaisirs me vouer. Je vis alors une échelle, de la couleur de l'or que frappe un rayon de soleil, et qui s'élevait si haut que mes regards ne pouvaient la suivre. Je vis descendre par les degrés tant de splendeurs, que je pensais que toutes les lumières que l'on voit au ciel, s'étaient animés à ce seul endroit. Ainsi m'apparaissaient ces esprits venus d'ailleurs, tel un essaim d'oiseaux perchés qui s'envole au moindre bruit puis revient se poser immobile, ou continue à tourner au-dessus cherchant à se poser sur les degrés.

L'une d'elles s'immobilisa près de nous, et, elle devint si lumineuse que je me suis dit en moi-même : « Je ressens en moi, tout l'amour⁵ que tu me montres. »

Mais j'attendais de Celle qui me guide, qu'elle m'indique la manière et le moment de parler ou de me taire, mais elle restait immobile sans rien dire. Aussi je me tus et n'osai demander⁶, en dépit de mon profond désir ; elle qui voyait en moi comme Celui qui voit tout, me dit : « Parle-lui, Marco, et apaise ainsi l'ardeur de ton désir de tout connaître, comme celui de m'aimer ! »

Je commençai ainsi : « Je ne suis pas digne que tu me répondes, mais au nom de celle qui m'autorise à t'interroger, âme bienheureuse qui te tiens cachée dans ton allégresse, fais-moi connaître la raison qui t'a fait t'approcher de moi, et dis-moi pourquoi je n'entends plus, dans cette sphère, la douce symphonie des Cieux, qui résonne encore dans les autres sphères.⁷ »

Elle me répondit : « Ton ouïe, comme ta vue, est celle d'un mortel ; ici l'on ne chante point pour cette même raison qui empêche Jeanne de rire. Je suis descendue si bas par les degrés de cette échelle sainte, pour te satisfaire de mes paroles, et par la lumière dont je me vêts, mais non pour assouvir tes sombres désirs⁸. Ce ne sont ni l'attraction ni l'amour, qui m'ont rendue si prompte à me laisser séduire, car il y a là-haut, tout l'amour qu'il nous faut, comme te le montre notre scintillante ardeur. Mais c'est la sublime charité qui fait de moi la servante empressée du Conseil suprême, et nous donne, à chacune de nous, son rôle auprès des mortels comme toi⁹. »

Dante. *La Divine comédie* (posthume, 1472)
Le Paradis, Chant XXI

⁵ L'amour est un thème majeur de l'ouvrage, il permet la rédemption du personnage et sa réussite dans son odyssee.

⁶ Renvoi ici à la difficulté de s'adresser au divin, malgré les espérances de la Théophanie.

⁷ Dans ce texte comme dans *La Bible*, le personnage ne semble pas pouvoir deviner les intentions de la divinité.

⁸ Le personnage est comme l'homme tirailé par ses désirs, la divinité lui annonce que l'assouvissement de ses désirs n'est pas le but de sa présence.

⁹ Cette mystérieuse divinité offre son aide aux mortels, comme dans *La Bible*

Victor Hugo, « Ce que dit la bouche d'ombre », *Les Contemplations*

Chef de file du mouvement romantique, Victor Hugo attribue au poète le rôle d'un prophète visionnaire, intermédiaire entre l'homme et Dieu. Marqué par son exil à Jersey et la mort accidentelle de sa fille Léopoldine, il se tourne vers une inspiration métaphysique après avoir un temps cessé d'écrire, terrassé par le chagrin.

Victor Hugo était un fervent croyant. Mais sa foi était peu commune, teintée de Bible, de Coran, d'occultisme, et de séances spirites notamment.

Dès le mois d'août 1852, Victor Hugo exposait à sa fille Adèle le système entrevu par lui de l'échelle des êtres et du châtement universel « depuis la pierre où commence la vie minérale, jusqu'au singe où se termine la vie animale ». En septembre 1852, Hugo complétait son système en évoquant les étapes intermédiaires entre la pierre et le singe : le mollusque, l'huître, le poisson, l'oiseau, le chat, le chien. Cette échelle des êtres se poursuivait ensuite de l'homme jusqu'à Dieu le long d'« une échelle invisible et infinie, où chaque esprit monte dans l'Éternité ».

Dans le recueil poétique des *Contemplations*, paru en 1856, il exprime son désir fou de percer le secret de la vie et de la mort. Dans cet extrait du long poème « Ce que dit la bouche d'ombre », il aborde ces thématiques qui lui sont chères : la vie, la mort, le poids de l'âme, le rôle de l'homme. Mais ici l'échelle de Jacob devient par glissement celle de toute la création.

On peut résumer le problème qu'aborde cet extrait avec deux parties de vers : « tout être est sa propre balance », « chacun descend selon son poids ».

Homme, tu veux, tu fais, tu construis et tu fondes,
Et tu dis : – Je suis seul, car je suis le penseur¹⁰.
L'univers n'a que moi dans sa morne épaisseur.
En deçà, c'est la nuit ; au-delà, c'est le rêve.
L'idéal est un œil que la science crève.
C'est moi qui suis la fin et qui suis le sommet. –

[...]

Comme sur le versant d'un mont prodigieux,
Vaste mêlée aux bruits confus, du fond de l'ombre,
Tu vois monter à toi la création sombre.
Le rocher est plus loin, l'animal est plus près.
Comme le faîte altier et vivant, tu parais !
Mais, dis, crois-tu que l'être illogique nous trompe ?
L'échelle que tu vois¹¹, crois-tu qu'elle se rompe ?
Crois-tu, toi dont les sens d'en haut sont éclairés,
Que la création qui, lente et par degrés,
S'élève à la lumière, et, dans sa marche entière,
Fait de plus de clarté luire moins de matière

¹⁰ Hugo interpelle ici l'homme, qui se croit le bijou de la création, arrogant et fier de son pouvoir de penser.

¹¹ L'échelle est celle de la création, qui monte du minéral et du végétal vers l'animal, puis l'homme...

Et mêle plus d'instincts au monstre décroissant,
Crois-tu que cette vie énorme, remplissant
De souffles le feuillage et de lueurs la tête,
Qui va du roc à l'arbre et de l'arbre à la bête
Et de la pierre à toi monte insensiblement,
S'arrête sur l'abîme à l'homme, escarpement ?
Non, elle continue, invincible, admirable,
Entre dans l'invisible et dans l'impondérable,
Y disparaît pour toi, chair vile, emplit l'azur
D'un monde éblouissant, miroir du monde obscur,
D'êtres voisins de l'homme et d'autres qui s'éloignent,
D'esprits purs, de voyants dont les splendeurs témoignent
D'anges faits de rayons comme l'homme d'instincts ;
Elle plonge à travers les cieus jamais atteints,
Sublime ascension d'échelles étoilées,
Des démons enchaînés monte aux âmes ailées,
Fait toucher le front sombre au radieux orteil,
Rattache l'astre esprit à l'archange soleil,
Relie, en traversant des millions de lieues,
Les groupes constellés et les légions bleues,
Peuple le haut, le bas, les bords et le milieu,
Et dans les profondeurs s'évanouit en Dieu¹² !

Cette échelle apparaît vaguement dans la vie
Et dans la mort. Toujours les justes l'ont gravie :
Jacob en la voyant, et Caton sans la voir¹³.
Ses échelons sont deuil, sagesse, exil, devoir.

Et cette échelle vient de plus loin que la terre.
Sache qu'elle commence aux mondes du mystère,
Aux mondes des terreurs et des pertitions ;
Et qu'elle vient, parmi les pâles visions,
Du précipice où sont les larves et les crimes,
Où la création, effrayant les abîmes,
Se prolonge dans l'ombre en spectre indéfini.
Car, au-dessous du globe où vit l'homme banni,
Hommes, plus bas que vous, dans le nadir¹⁴ livide,
Dans cette plénitude horrible qu'on croit vide,

¹² Ici, le mythe de l'échelle représente l'ensemble des niveaux de conscience. Tout en bas l'Enfer, au-dessus, le Paradis. Et tout est lié, le même Père pour tous, la même création. De la vie partout, et Dieu au-delà.

¹³ Caton l'Ancien aussi appelé Le Censeur est un homme politique romain. De réputation intègre et austère, il luttait contre la déchéance d'une société romaine de plus en plus consummatrice de plaisirs et de libertés. Caton peut aussi être ici l'arrière-petit-fils de Caton l'Ancien : Caton d'Utique homme politique adepte du stoïcisme et fervent partisan de la république.

¹⁴ Point le plus bas, voisin du centre de la terre, c'est l'opposé du zénith et le lieu où est situé imaginairement l'enfer.

Le mal, qui par la chair, hélas ! vous asservit,
Dégorge une vapeur monstrueuse qui vit !

[...]

On agit, et l'on gagne ou l'on perd à mesure ;
On peut être étincelle ou bien ébloussure ;
Lumière ou fange, archange au vol d'aigle ou bandit ;
L'échelle vaste est là. Comme je te l'ai dit,
Par des zones sans fin la vie universelle
Monte, et par des degrés innombrables ruisselle,
Depuis l'infâme nuit jusqu'au charmant azur.
L'être en la traversant devient mauvais ou pur¹⁵.
En haut plane la joie ; en bas l'horreur se traîne.
Selon que l'âme, aimante, humble, bonne, sereine,
Aspire à la lumière et tend vers l'idéal,
Ou s'alourdit, immonde, au poids croissant du mal,
Dans la vie infinie on monte et l'on s'élançe,
Ou l'on tombe ; et tout être est sa propre balance.

Dieu ne nous juge point. Vivant tous à la fois,
Nous pesons, et chacun descend selon son poids¹⁶.

Victor Hugo, *Les Contemplations* (1856),
« Ce que dit la bouche d'ombre » (v. 120-226)

¹⁵ Le niveau de vie et de conscience de l'Homme dépend de ses actes. Située entre l'Enfer et le Paradis, la Terre serait une sorte de purgatoire où l'Homme est exilé pour que ses bonnes et mauvaises actions soient jugées. L'Homme est une création impure, dans le bien comme dans le mal, d'où son exil, mais certains peuvent aspirer à la lumière tandis que d'autres resteront plongés dans l'ombre.

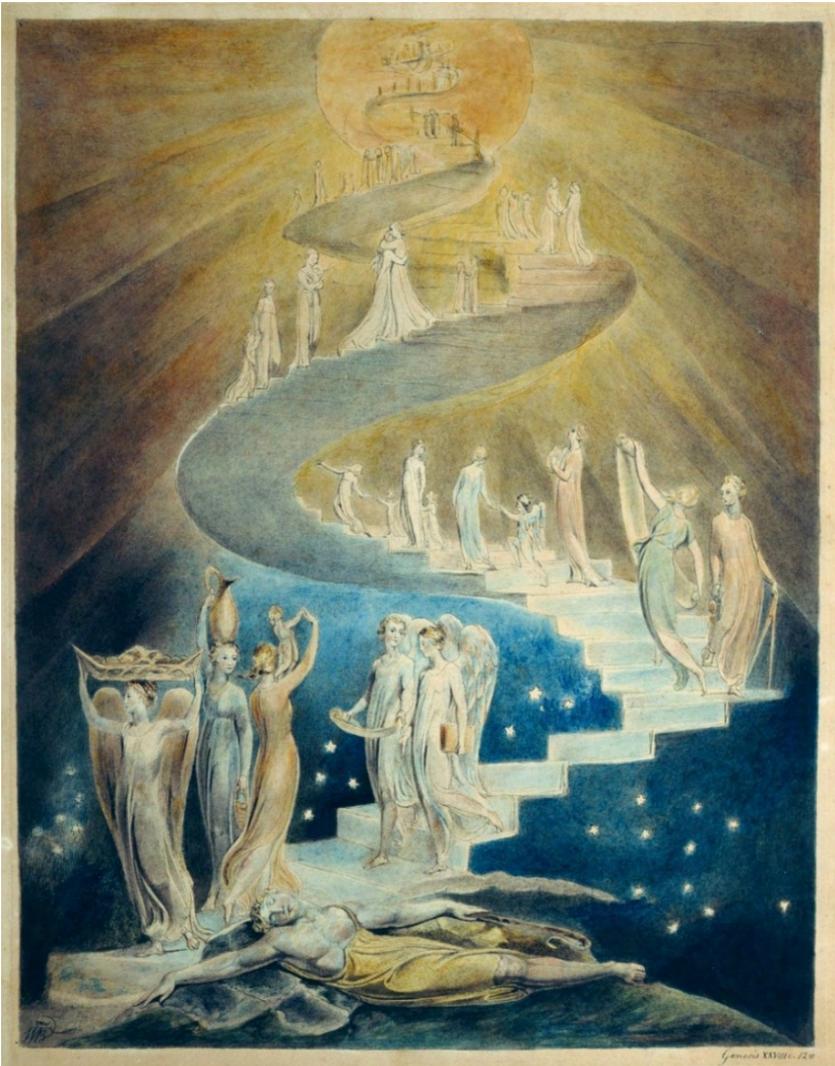
¹⁶ La vérité générale est supérieure à toute idée de morale. Dieu est même au-dessus de la morale. On juge le poids de l'âme, mais elle n'est pas jugée par Dieu, elle est jugée par la vie elle-même, par l'échelle, qui nous situe dans le Création et dans les différents niveaux de conscience et de vie. « Nous pesons » : l'idée finale est que l'Homme doit prendre conscience du poids de son âme, de ses actes, de ses instincts, et de sa possibilité de choisir sa voie selon ce qu'il met dans sa balance.

PROLONGEMENTS ARTISTIQUES

William Blake, *L'échelle de Jacob*

William Blake (1757-1827) est un poète et un peintre visionnaire anglais préromantique qui s'inspira majoritairement de textes mythologiques et bibliques. Ses principaux thèmes sont universels et intemporels, par exemple la vérité, le bien, le mal... La source et la force du divin résiderait selon lui dans l'art, il croyait en effet en un Dieu architecte.

En reproduisant l'architecture complexe de l'échelle du songe de Jacob, Blake semble exprimer le divin à travers la peinture. Dans cette optique les jeux de lumière attirent notre attention sur cette architecture fantasmée mais aussi sur l'ouverture faite dans le ciel pour l'expression du divin. Les anges descendant de cette échelle présentent symboliquement la promesse de Dieu faite à Jacob : la nourriture, la descendance... Enfin Jacob est mis en parallèle, par sa posture et son vêtement, avec Jésus. William Blake nous introduit dans sa peinture à une esthétique symbolique et romantique témoignant de la perfection des actions divines.



L'échelle de Jacob, William Blake, 1805
37 cm x 29,2 cm, aquarelle sur papier,
London, British Museum

Eugène Delacroix, *La Lutte de Jacob avec l'Ange*

Cet épisode de la Genèse a été élu par Delacroix pour décorer la face gauche de la chapelle des Saints-Anges de l'église Saint-Sulpice.

La Lutte de Jacob avec l'ange représente son dernier chantier et son ultime combat, commencé en 1849 et achevé en 1861, au prix d'un « infernal travail » (Delacroix). Le peintre meurt en 1863. On dit de Talleyrand, un boiteux – comme Jacob – qu'il pourrait être le père du peintre. C'est l'un des sens de *La Lutte de Jacob avec l'Ange* : une interrogation sur le nom propre, un questionnement sur l'identité à l'heure des grands bilans.

Dans ce tableau, l'homme naturel et l'homme surnaturel luttent chacun selon sa nature : Jacob incliné en avant comme un bélier et bandant toute sa musculature (nature terrestre), et l'Ange se prêtant plaisamment au combat, doux, comme un être qui peut vaincre sans effort des muscles et qui ne permet pas à la colère d'altérer la forme divine de ses membres et de son corps (nature céleste).

Jacob est ainsi trop terrestre, brut, pas assez spirituel jusqu'à cet instant. Il doit réaliser qu'il ne peut pas continuer à avancer en utilisant ses méthodes humaines brutes et roublardes ; il doit changer, ainsi Dieu changera son nom et lui laissera cette blessure à la hanche qui lui rappellera à vie où conduisent les luttes par des moyens purement humains et pas assez célestes. C'est une épreuve de Foi.

L'agressivité suggérée par le combat est d'ailleurs largement tempérée par la « dignité » des arbres imposants qui se dressent au-dessus des protagonistes et occupent plus de la moitié du tableau, ramassant les lutteurs dans un coin. Cela donne un aspect de superficialité au combat de Jacob, comme s'il était inutile et perdu d'avance, un combat contre le vent.

Enfin, un raccourci temporel est utilisé pour résumer le passage biblique et augmenter la tension dramatique de la scène. Jacob lutte *pendant* que son peuple traverse (à droite du tableau), comme s'il le protégeait pour lui permettre de passer sans encombre. Or ce n'était pas le cas dans l'épisode biblique et le côté superficiel de cette lutte teinte d'ironie cet élan épique. On a une tension dramatique sur une lutte superficielle et vouée à l'échec. Cela souligne encore davantage le ridicule du comportement de Jacob et le besoin qu'il change pour continuer à avancer, à évoluer, et à devenir le patriarche attendu de Dieu.



La Lutte de Jacob avec l'Ange, Eugène Delacroix, 1861

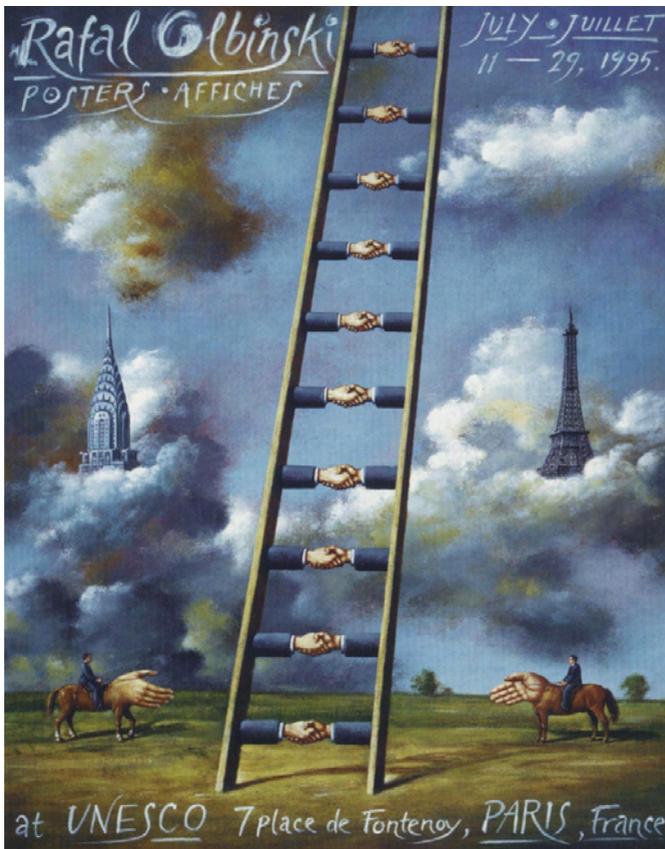
Huile sur toile, 750 cm x 485 cm

Église Saint-Sulpice, Paris, France

Rafal Olbinski, Poster

Rafal Olbinski, artiste né en 1945 en Pologne a tout d'abord été architecte avant de se tourner vers la peinture et le dessin.

Il reprend, dans l'œuvre reproduite ci-dessous, le motif de l'échelle de Jacob. Mais le thème de la rencontre de l'humain et du divin est déplacé : l'œuvre de Rafal Olbinski représente un lien avec un autre « divin », le monde des affaires, le monde du business, où l'on perd la notion de l'argent tellement il est à profusion. Ce rêve de richesse est ici symbolisé par l'échelle de Jacob qui monte à l'infini grâce à des mains d'hommes d'affaires qui se serrent, et par le Chrysler Building, un des symboles du capitalisme américain. Pour autant, l'échelle peut à tout moment faire chuter celui qui y grimpe, de plus des nuages plus sombres à l'Est semblent être un mauvais présage. Dans ce monde inquiétant où les animaux deviennent des transactions, la nature et l'humain semblent être ignorés par les tenants de la transaction. Cette œuvre nous dévoile la croyance qui domine en occident : l'argent et la propriété nous rendraient heureux...



Poster, Rafal Olbinski, 1995

